



Liliane Désilets: une oeuvre forte

par René LORD

"Moi je les trouve beaux". C'est la réponse convaincue que livre Liliane Désilets au sujet de ses personnages, ou sculptures molles, à la première mise en doute de leur caractère esthétique. Mais la beauté devient une notion bien relative dans le cas qui nous concerne.

Ces personnages, on les voit en dessins et en sculptures (grandeur nature) à la Cambuz'art, rue des Forges, jusqu'au 28 mai.

Ce sont des personnages particulièrement saisissants parce qu'ils sont doubles et troubles. Ils portent sur leur peau les couleurs vives et joyeuses ainsi que les motifs fantaisistes de leur rêve alors que leurs vêtements et leur environnement pèsent sur eux de tout le poids d'un réel pénible.

Les sculptures molles, sorte de poupées géantes, faites de tissus, ont un impact impressionnant. On sent

leur présence de façon troublante. Attablés devant un spaghetti, étendus sur un lit, ou installés sur un divan, les personnages de Liliane Désilets, sont par leur seule présence des contestations colorées d'un quotidien uniforme.

Il s'agit d'un ensemble d'une grande force.

La fin de Cambuz'art

C'est avec cette exposition de Liliane Désilets que se termine la carrière de la Cambuz'art, cette galerie qui a été depuis deux ans la rampe de lancement de plusieurs jeunes artistes. Faute d'appui financier et faute de relève, les animateurs doivent mettre un terme à cette expérience unique.

En deux ans, Cambuz'art a tenu une quinzaine d'expositions et a accueilli plus de 2.000 visiteurs. Liliane Désilets et Gérard Saint-Pierre qui sont deux des principaux organisateurs tiennent à remercier tous ceux qui ont appuyé leur initiative.

Eblouissante Annie Hall!

par René LORD

Pour la première fois depuis longtemps, les vieux bonzes de l'académie américaine des arts et des sciences ont décerné l'Oscar du meilleur film de l'année à une comédie. Il faut dire que le talent de Woody Allen, auteur, metteur en scène et acteur principal de "Annie Hall", est tellement particulier et percutant, que son oeuvre ne pouvait passer inaperçue.

"Annie Hall", c'est à la fois un film d'amour et d'humour, un film léger, frais et drôle, qui réussit à n'être jamais cucu, inconscient ou stéréotypé. C'est un couple tout à fait original que forment Diane Keaton et Woody Allen. Ces deux personnages, Annie et Alvy, offrent tellement de traits complexes et farfelus qu'ils constituent des défis exaltants pour les comédiens. Tous les deux fréquentent les psychanalystes et comparent de façon amusante leurs pseudo-progrès.

Annie est une belle et attachante grande fille à l'esprit un peu égaré, un peu complexée par ses lacunes intellectuelles, toujours un peu perdue, sensible et vulnérable, tendre et naïve. Diane Keaton donne de ce merveilleux personnage une interprétation vive et nuancée, intelligente et savoureuse à la fois.

Quant à Alvy, c'est le petit Juif à lunettes, intellectuel brillant en guerre contre tous les intellectuels, possessifs, nerveux, survolté, inquiet et sévère dans ses jugements face à la société. Inadapté pathétique, dans la tradition de Buster Keaton, Woody Allen crée un personnage qui fera époque dans l'histoire du cinéma. Pensons à Darryl Cowi avec beaucoup plus de profondeur.

La confrontation de ces deux personnages particulièrement riches et nuancés, produit de magnifiques étincelles d'humour tout en offrant un superbe approfondissement des rapports humains. Le sujet permet d'ailleurs toutes les fantaisies au niveau de la réalisation. Allen ne se prive pas pour faire de la caméra, donc des spectateurs, les complices de ses réflexions et de ses jugements. Il ne craint pas non plus de présenter simultanément le présent et le passé.

Au total, on a une oeuvre alerte et brillante, au rythme enlevant, offrant des surprises continuelles. Le ton peut paraître rébarbatif à certains, à cause d'une forme d'humour assez inhabituel, mais il demeure qu'on ne peut rester insensible devant un travail d'une telle qualité.



Diane Keaton et Woody Allen dans "Annie Hall".

(Téléphoto AP)

discothèque

par André GAUDREULT

"Jamais content". Alain Souchon. Un disque RCA. No PL 37137.

Alain Souchon, un nom à retenir. C'est étonnant, mais c'est une chose qu'il nous faut écrire de temps en temps quand nous découvrons des talents comme celui d'Alain Souchon.

Pour être juste cependant, il nous faut associer le nom de Laurent Voulzy à celui de Souchon puisque c'est le premier qui fait la plupart des musiques, et elles sont ici d'une très grande importance.

A 31 ans, Alain Souchon est encore un grand enfant, un doux garçon tendre et un peu nostalgique, un grand enfant qui aurait quand même une lucidité d'adulte.

Cette lucidité est particulièrement voyante dans son "Poulailler song", une chanson qui, sans contester bêtement, constate des choses pas très drôles comme un certain racisme des blancs vis-à-vis des Arabes et des Noirs plutôt nombreux à Paris depuis quelques années. On n'a rien contre la Djellaba, mais ce n'est pas tout à fait un costume pour nos climats, dit en substance Alain Souchon.

"Jamais content", "Y'a d'la rumba dans l'air" et

ALAIN SOUCHON



jamais content

Il faudra compter avec Alain Souchon

"Allo maman bobo", sont par ailleurs des chansons amusantes et d'une belle sérénité sur des musiques terriblement dansantes et attachantes. On devrait les entendre bientôt régulièrement à la radio.

Mais ce qu'il y a de plus étonnant chez Souchon, c'est la langue qu'il utilise. Elle est française bien sûr, mais populaire aussi, et légère et joyeuse et puis surtout bien d'aujourd'hui. En fait elle ressemble davantage à une langue parlée qu'à une langue écrite. Souchon ne travaille sûrement pas avec un grammairien et un dictionnaire de rimes à la main. Mais il manie son outil à merveille.

Il y a bien longtemps, depuis Trenet peut-être, que l'on n'avait pas entendu quelque chose d'aussi neuf, d'aussi frais et d'aussi amusant parfois.

Un nom à retenir, ai-je dit. Ce ne sera pas difficile. Alain Souchon va s'imposer d'un seul coup avec ce microsillon, et cela avec un éclat qu'on ne voit pas souvent.

Il faut souhaiter quand même que l'équipe Souchon-Voulzy dure très longtemps, tant les musiques du Gougnier collent aux textes du premier.

Au fait, à titre de renseignement, c'est cette équipe qui a composé et écrit le très grand succès "Rockcollection". Mais, ce qu'il y a sur le microsillon "Jamais content" est bien différent et bien plus important.

Un disque qui étonnera tous ceux qui s'intéressent à la chanson française et à son évolution.

"Sylvie Vartan". La chanteuse Sylvie Vartan. Un disque RCA. No PL 37111.

Comme ce fut aussi le cas pour quelques autres, Sylvie Vartan est venue à la chanson par accident, sans beaucoup de talent. Je me rappelle à ce propos cette anecdote. Eddie Vartan, le frère de Sylvie, chef d'orchestre voulait enregistrer "Panne d'essence" avec Frankie Jordan, mais il manquait une voix féminine pour donner la réplique à Jordan. Eddie aurait alors tout bonnement téléphoné à sa petite soeur Sylvie, qui avait 16 ans à l'époque, si ma mémoire est bonne.

C'est à partir de là que Sylvie Vartan aurait fait carrière. Une carrière qu'elle doit davantage au type de chansons qu'elle a enregistrées qu'à son propre talent d'interprète.

Il n'en reste pas moins que, le métier aidant, Sylvie est devenue de plus en plus "potable". Et si ce disque n'a rien de bien original (surtout des adaptations de chansons américaines), il est quand même honnête. Sylvie se permettant même d'exceller dans "Georges disco tango".

Beaucoup de rythme et de bonnes orchestrations de Benoit Kaufman et Raymond Donne compense par ailleurs certaines faiblesses vocales de l'interprète.

- O -

"Letta". Letta Mbulu. Un disque A et M. No SP-4688.

Letta Mbulu vit aux Etats-Unis depuis quelques années déjà, mais elle est originaire d'Afrique du Sud, tout comme Miriam Makeba, qu'elle rappelle étrangement, pour nos oreilles occidentales en tout cas. La voix est puissante, un peu voilée comme celle des Noirs en général, mais extrêmement souple par ailleurs, fruit, sans doute, d'un beau talent et d'un long métier.

Letta chante ici tantôt en anglais et tantôt dans différents dialectes de son pays et sur des rythmes africains aussi. C'est d'ailleurs son mari, Caiphus Semenya, qui est responsable des arrangements rythmiques.

Voilà un beau disque de chansons étrangères, avec tout ce que cela comporte d'inconvénients, mais pour lequel la maison A et M n'a rien ménagé quant à la production.

- O -

"Voulez-vous danser grand-mère/Allons chanter avec Mickey". Chantal Goya. Sur étiquette RCA. No PL-37130.

Il y avait longtemps que je n'avais eu en main un disque de chansons pour enfants, et celui de Chantal Goya a de quoi me réjouir.

Il n'est pas facile en effet, de faire des chansons pour enfants qui soient intelligentes et jolies à la fois. C'est pourtant ce tour de force qu'ont réussi Roger Dumas et Jean-Jacques Debout, à qui on doit la plupart des dix chansons de ce microsillon.

Voilà un sain divertissement pour les tout-petits.

"La frime". Léo Ferré. Sur étiquette CBS. No PFC 90468.

Cela fait un peu drôle de passer du joyeux Souchon au sombre Ferré, mais cela est possible. Et Ferré, comme l'autre, vous accroche du début à la fin, qu'il chante "Les artistes", "C'est fantastique", "Tu penses à quoi?", "La frime" ou "Quand je fumerai autre chose que des celtiques".

Ferré est génial, je l'ai déjà dit. Qu'il écrive en français plus littéraire ou qu'il utilise abondamment l'argot, le vocabulaire est d'une rare richesse et l'image percutante est présente partout. Ferré est un grand poète. Le plus grand poète à s'être adonné à la chanson.

"Tu penses à quoi? A ce monde accroupi les yeux dans les étoiles? A ce mètre inventé pour mesurer les plaies? A ta joie démarrée quand je mets à la voile? A

cette rouge gorge accrochée à ton flanc?..."

Voilà quelques vers d'une chanson magnifique intitulée "Tu penses à quoi?", merveilleuse et dure chanson comme seul Léo Ferré sait en écrire.

Et puis Ferré est aussi un talentueux pianiste compositeur qui n'a jamais donné dans la facilité même si plusieurs chansons sont devenues des succès populaires. La musique y est toujours riche, en effet, et c'est sans doute pour cette raison qu'elle se prête si bien aux arrangements que Ferré a faits pour l'orchestre et les chœurs de l'opéra de Milan qui l'accompagnent encore ici.

On se rappellera que l'avant-dernier disque de Ferré, paru au Québec et intitulé "Je te donne", avait aussi été enregistré à Milan et que le résultat avait été concluant.

Ce nouvel album, "La frime", n'est pas moins bon. Cet immense déploiement de cordes et de voix derrière Ferré convient parfaitement à la puissance vocale de l'interprète et à la grandeur de ses textes.

Ferré, évidemment, ce n'est pas rose. C'est plutôt sombre et "vivant". L'humour y est noir. Mais Ferré, c'est de la grande poésie, de la grande chanson.

